

Le billet de Suzanne Delacoste

Mince ou grasse



On est assis autour d'une table fameusement chargée dans une de ces villas modernes et audacieuses tout en fenêtre. Les petits enfants sont enfin couchés, après avoir lutté pied à pied. "Je t'apporterai du chocolat, mon chéri", dit la maîtresse de maison à l'enfant qui se roule par terre en hurlant, pour échapper à la bonne.

Il y'a là un jeune mari que sa femme a abandonné parce qu'elle le juge trop casanier, un couple qui en est au tournant des dix ans de mariage, et un autre couple d'artistes, harmonieux et pas riche, un de ces couples que cherchait en vain l'ange de Giraudoux, pour sauver Sodome et Gomorrhe. Ajoutez à cela un jeune chat de trois mois, sourd et heureux, qui vit pour son compte et se suspend aux branches de philodendron.

La conversation est agréable, mais elle serpente tout de même sur un sentier de montagne, à cause des maîtres de maison qui en sont au tournant des dix ans de mariage. On parle par exemple du petit chat dont l'hôtesse projette de briser l'avenir de matou. "Laissez-lui sa chance, madame", dis-je appuyé par le mari. "Oh! Toi, évidemment", murmure la jeune femme en haussant les épaules.

Puis la conversation, après avoir effleuré les vedettes, de Lollobridgida à Audrey Hepburn, tombe sur les femmes grasses ou maigres. Autour de la table, on est toutes des fils aériens, même la jeune bonne assise au bout et qui vient d'apporter la bombe glacée.

Les hommes préfèrent les femmes grasses, dis-je étourdiment. Une enquête faite par l'institut Gallup a donné un chiffre de 85% d'hommes qui se tournent vers le genre "oie prête à être rôtie". Vous tombez bien, dit la maîtresse de maison, qui est jolie et blonde, mon mari passe son temps à me dire des aménités dans le style de : "Chapelet d'ossements, tu dois cliqueter en marchant." Moi, dit le mari, elle me traite de gros lard Tu devrais être content d'avoir une femme qui porte facilement les modèles que tu dessines. J'aimerais mieux que tu sois grosse, je n'aurais pas à te les offrir, réplique le mari qui a, lui aussi, la répartie prompte. C'est un fait, dis-je en essayant de jouer au Salomon, que les femmes minces ont l'élégance à portée de la main. Mais, madame, votre mari n'est pas gros, comme vous dites. L'essentiel, pour un homme, est d'avoir le ventre plat. Vous tombez bien, s'exclame la jeune femme en riant avec insolence. On voit que vous ne l'avez jamais admiré à la plage. L'époux sur la sellette se tourne alors vers le couple heureux : Enfin toi, Philippe, donne-nous l'avis de l'artiste. Oui ou non, peignez-vous des beautés squelettiques ? Mais l'invité refuse de se compromettre. Quant au jeune mari trop casanier, il est assez préoccupé par l'absente pour n'avoir aucune opinion. Je dis alors que Baudelaire souhaitait "vivre au pied d'une femme géante".

Comme on le comprend, triomphe le mari. Mais André Breton dit : “Ma femme aux épaules en flûte de champagne.” Voilà un homme de goût, s'exclame la maîtresse de maison.

Bref, ça n'est pas ce soir-là que ce débat quasi éternel a été tranché.

Si l'on regarde en arrière, on constate que les femmes qui ont fait battre le plus de coeurs avait plutôt la carène des navires marchands. Mais si l'on regarde en avant, il faut bien convenir que “pin-up” idéale à la taille fine et des hanches d'androgynie.

Gardons-nous donc de conclure.